

La plupart des jeunes encore en formation quatre ans après

L'IFFP avait interrogé une quarantaine de jeunes dans le cadre d'une étude sur l'arrêt de la formation professionnelle. Que sont-ils devenus aujourd'hui? Analyse longitudinale.

Par Nadia Lamamra, Barbara Duc et Marine Jordan. Nadia Lamamra est responsable du champ de recherche et développement «Processus d'intégration et d'exclusion» à l'IFFP, Barbara Duc et Marine Jordan sont collaboratrices scientifiques.

— L'arrêt de la formation professionnelle est un phénomène persistant en Suisse. L'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) y avait consacré une première étude qualitative (voir PANORAMA 6/2008), aujourd'hui suivie par un volet longitudinal. Les 46 jeunes interviewé-e-s entre fin 2005 et 2006 ont été relancé-e-s et des informations ont pu être collectées pour 42 personnes – par entretien, questionnaire ou suivi de dossiers. Allant de simples éléments factuels à des récits de parcours détaillés, ces données permettent de dresser un premier bilan, mais aussi d'aborder les questions de la transition école-travail et de l'insertion des jeunes.

Reprise de formation fréquente

Les premiers résultats mettent en évidence que quatre ans après un arrêt, la majeure partie des jeunes sont encore en formation (N=20), ce qui peut être expliqué par la durée de la période entre l'arrêt et la reprise de la formation (pouvant

aller de six mois à deux ans et demi). En deuxième position viennent les jeunes qui ont mené à terme leur formation (N=17). Les informations recueillies indiquent que huit d'entre eux sont insérés dans le monde du travail, mais ne permettent pas de savoir ce qu'il est advenu des neuf autres au terme de leur formation. A cela s'ajoutent un jeune en emploi non qualifié et quatre personnes qui ont connu un nouvel arrêt de formation, suivi pour l'une d'elles seulement d'une reprise de formation.

La plupart des jeunes ont repris une formation dans une filière similaire (système dual, CFC), mais fréquemment dans une autre profession. Quelques personnes ont changé de filière (école à plein temps) ou opté pour une formation moins, voire non qualifiante (attestation fédérale de capacité, préapprentissage).

Le problème de la transition

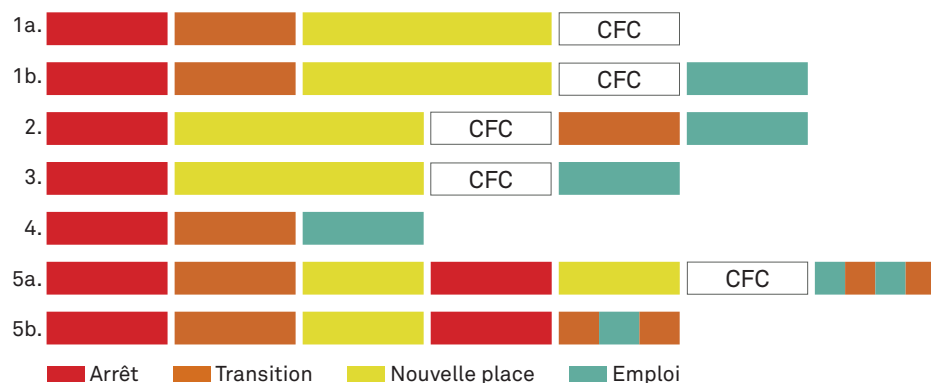
Sept modèles de parcours post-arrêt ont été tirés de ces situations, soulignant

ainsi la profonde hétérogénéité qui caractérise la transition école-travail (voir graphique). Ils mettent en évidence différents éléments: le temps de transition (entre arrêt et reprise ainsi qu'entre formation et emploi), l'obtention du CFC et le premier emploi. Les parcours les plus rencontrés sont le 1a, qui concerne des jeunes en formation et se distingue par un temps de transition important entre l'arrêt et la nouvelle place d'apprentissage, et le 3, qui réunit des jeunes insérés dans le monde professionnel et se caractérise par sa linéarité et l'absence de temps de transition.

Dans la plupart des parcours, on constate la présence récurrente de la question de la transition. Par ailleurs, les changements de profession ne semblent pas avoir d'influence sur le déroulement de ces parcours.

Une première analyse en termes d'insertion peut d'ores et déjà être esquissée. Si le bilan est assez positif pour celles et ceux qui ont terminé leur formation ou sont en train de la mener à bien, certains parcours semblent plus précarisant. En effet, certain-e-s jeunes – qui ont connu un nouvel arrêt, n'ont pas repris de formation qualifiante ou ne sont actuellement ni en emploi ni en formation – connaissent une intégration laborieuse ou se retrouvent dans des situations à risque. Poursuivre l'analyse des parcours post-arrêt permettra d'améliorer l'offre d'accompagnement de ces transitions délicates. —

Les différents types de parcours après l'arrêt d'une formation



Les itinéraires les plus fréquents sont le numéro 1a (caractérisé par un long temps de transition) et le numéro 3 (caractérisé par sa linéarité et son absence de temps de transition).

Source: IFFP